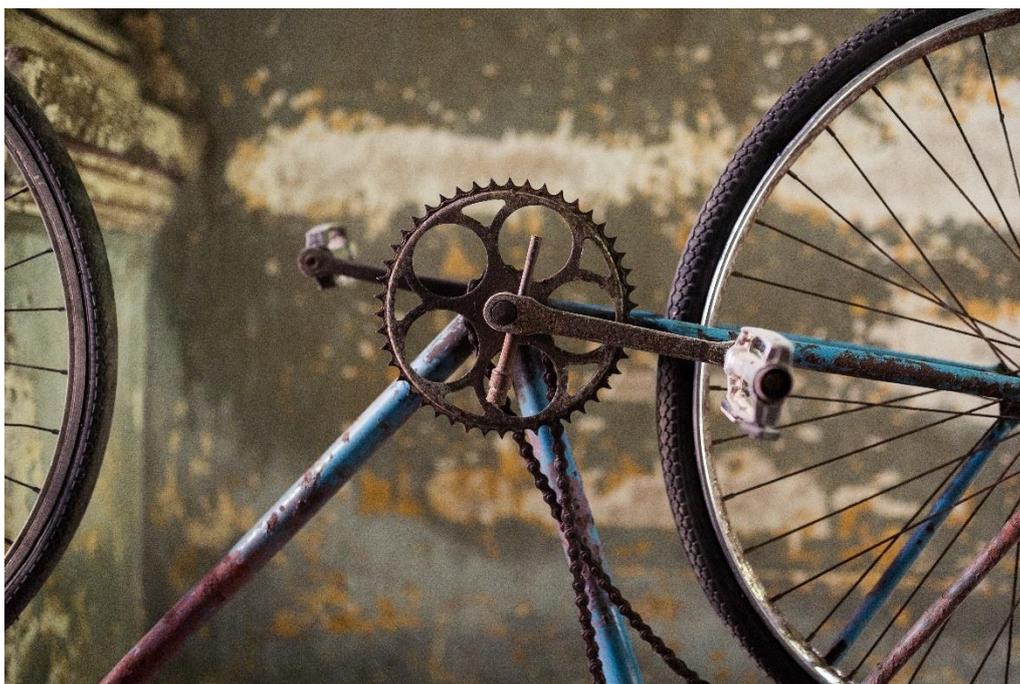


A photograph of a street scene in Cuba, featuring a building with a balcony and a person riding a motorized rickshaw. The image is overlaid with a warm, golden-yellow light effect. The building has a balcony with a decorative metal railing. A person is riding a motorized rickshaw with a canopy, carrying passengers. The street is paved, and there are some signs on the building.

Catalogue de photos

Exposition - *Une vie à Cuba*

20 – 21 avril 2024



Le vélo de Jesús #1

Photo digitale, Simon Laufer, 2023

La *Cantina*, c'est-à-dire l'activité de distribution de nourriture du *Centre Kairos*, offre à certains bénéficiaires à mobilité réduite, l'opportunité de recevoir de la nourriture directement chez eux, plutôt que de devoir se déplacer pour la récupérer eux-mêmes. La *Cantina* fonctionne grâce aux dons que reçoit le *Centre Kairos* de la part des institutions partenaires, dont fait partie *DM*. Lors de la distribution de nourriture, j'ai eu la chance de rendre visite à de nombreux locaux, dont Jesús, qui m'ont sans cesse chaleureusement accueilli chez eux. Ici, le vélo de Jesús, qui n'est plus fonctionnel. Pourtant il le garde soigneusement chez lui, en espérant pouvoir un jour lui trouver une autre utilité. La course du vélo semble, elle, incertaine.



L'inspiration #2

Photo digitale, Simon Laufer, 2023

Le *Centre Kairos* offre de nombreux cours aux jeunes cubains, vivant régulièrement dans des situations très précaires, afin que ces derniers trouvent une manière de s'épanouir en s'exprimant à travers l'art. Le chant, le piano, la peinture, quel que soit le medium artistique, les jeunes ont l'opportunité de faire fleurir leur inspiration à travers ces disciplines. Le salaire mensuel à Cuba étant d'environ 20CHF/mois, le prix de ces cours est sans surprise symbolique. Ces derniers sont toutefois de plus en plus difficiles à maintenir, car il devient impossible d'entretenir ou réparer le matériel utilisé tant les pénuries frappent durement le pays. Vous observez sur cette photo les préparatifs du cours de batterie, avant le récital de fin d'année dans l'église baptiste de Matanzas.



***Maquinas cubanas* #3**

Photo digitale, Simon Laufer, 2023

Les cigares, le *Buena vista social club*, le climat tropical, l'architecture coloniale espagnole... et les vieilles voitures. Cuba semble avant tout constituer un mythe dans notre imaginaire commun ; une île au milieu des Caraïbes portée par une situation géopolitique et une énergie unique. Le centre de La Havane, lui, croûte sous les témoignages de l'histoire. Un mélange d'opulence souligné par les carrosseries américaines des années 50, et de simplicité draconienne de l'ex-URSS à travers l'austérité des automobiles des années 80. Un musée à ciel ouvert qui s'exprime à travers ces *maquinas cubanas* (vieilles voitures cubaines) qui ne cessent de marquer par leurs volumes et couleurs.



Clases de musicá #4

Photo digitale, Simon Laufer, 2023

Accolée au *Centre Kairos* et située sur la *Calle Medio* (la rue centrale), l'église baptiste de Matanzas accueille les cours d'art dudit centre. Chaque semaine ce sont d'innombrables jeunes qui sont pris en charge afin de leur donner l'opportunité de se familiariser avec différents domaines artistiques et de s'exprimer à travers ces mediums. La culture musicale étant d'une importance de tout premier ordre à Cuba, il est possible qu'au hasard d'une rue vous soyez portés par un morceau de salsa ou de cha-cha-cha. Ainsi, piano, batterie, violon, trompette et guitare accompagnent la vie des locaux. Ici, une jeune Cubaine s'entraînant pour son récital de violon dans l'église baptiste de Matanzas.



Le silence #5

Photo digitale, Simon Laufer, 2023

Salsa, Cha-cha-cha, Guajira, Bolero... Que des noms évocateurs qui portent le quotidien des Havanais. Un air qui s'échappe entre les balcons, un rythme typique au détour d'un café, le passage des vieux autoradios dans les américaines des années 50 le long du *Malecón* (la célèbre route havanaise longeant le Pacifique). Une perspective pittoresque, pourtant devenu aujourd'hui désuète. La musique submerge le centre historique de la Havane, toutefois en vous écartant des grands sentiers touristiques, vous constaterez que rapidement cette formidable énergie s'éteint. À Cuba, les gens font désormais la queue pour acheter quelques grammes de riz ou pour retirer des pesos, dans le plus grand anonymat. La Salsa, Cha-cha-cha, Guajira et Bolero ont tout à fait laissé place au silence.



Ma prochaine #6

Photo digitale, Simon Laufer, 2023

Le *Centre Kairos* est aujourd'hui exclusivement dirigé par des femmes, qu'il s'agisse du volet spirituel, social ou culturel. Ces dernières travaillent sans relâche afin de continuer à accompagner et aider la population locale. Ces femmes, de tout âge et milieu professionnel, portent ainsi l'institution à bout de bras, malgré les grandes difficultés économiques et logistiques. Nombreuse d'entre elles sont contraintes de mélanger vie privée et travail, afin de maintenir l'institution sur pieds. Mais ensemble elles continuent à aider plus de 400 personnes dans le besoin. Wanda, Orquidea, Maria Victoria, Dianelys, Alicia, Angie et Ingrid ont façonné mon quotidien, comme celui de tant d'autres.



La chute #7

Photo argentine, Simon Laufer, 2023

Située à 140 km à l'Est de La Havane, Varadero est une station balnéaire dont le littoral, constitué de 20 km de sable blanc et autres hôtels *all inclusive*, est un des centres touristiques majeurs de l'île. Pourtant ses hôtels, ses restaurants, ses magasins, ses rues voire ses plages, sont aujourd'hui régulièrement inoccupés. La crise économique et la chute du tourisme issue de la pandémie ayant eu raison de ce lieu, Varadero devient fantomatique. La musique, le vrombissement des voitures, les éclats de rire et le brouhaha des cuisines semblent avoir laissé place au clapotis de l'eau, au grésillemeent de quelques irréductibles climatiseurs et aux messes basses des serveurs atablés, seuls, en attendant désespérément le retour des clients.



***L'opulence* #8**

Photo digitale, Simon Laufer, 2023

La Cantina, le programme de distribution de nourriture du *Centre Kairos*, m'a permis de rendre visite à de nombreux Cubains et Cubaines. Si toutes ces personnes vivent dans des conditions extrêmement rudimentaires, le caractère précaire de leur vie semble avoir d'infinies manières de s'exprimer. Il m'a été donné de rendre visite à différentes personnes vivant dans des maisons ayant des plafonds de 6 mètres de haut, disposant de nombreuses chambres à coucher, avec une cour intérieure et tapissées de magnifiques catelles. Pourtant ces habitants n'ont ni électricité, ni eau, ni matériel de cuisine, dorment sur des matelas à même le sol, n'ont aucun moyen de stocker de la nourriture, n'ont plus de chaussure ou d'habit de rechange, sont trop malades pour sortir de chez eux et vivent au milieu de moisissures faisant tomber des morceaux de plâtre dans toutes les pièces. Ce triste orchestre, en totale contradiction avec les dimensions et les structures de la maison, constitue le témoin dystopique d'un passé opulent.



Por la esquina #9

Photo argentique, Simon Laufer, 2023

Depuis la pandémie, les pénuries semblent s'enchaîner à Cuba, au point que tout finit par manquer. Farine, gaz, eau, médicaments, électricité, essence... la liste semble ne jamais s'arrêter. La population locale a ainsi été contrainte d'adapter son mode de vie aux nouveaux impératifs. Il n'est ainsi pas rare de voir des gens utiliser des bœufs pour labourer leurs champs, se déplacer à pied ou en faisant de l'auto-stop. Il devient commun de cuisiner au feu de bois, voire de se nourrir des animaux que l'on arrive à attraper soi-même à gauche, à droite. De plus en plus de locaux sont contraints de fournir eux-mêmes le matériel opératoire aux hôpitaux afin d'être pris en charge, car ces derniers ne disposent plus du matériel suffisant. Enfin, le prix de l'essence ayant pris près de 3'000% sur le marché noir (6,00 CHF/litre), il devient presque impossible de se déplacer individuellement. Les transports en commun, eux, n'ont plus que des itinéraires relatifs, les arrêts officiels – s'ils sont encore desservis - n'étant que rarement désignés. Dès lors, on se contente d'indiquer au chauffeur où et quand s'arrêter : *Por la esquina* (au coin de la rue).



La vie de la rue #10

Photo argentique, Simon Laufer, 2023

Couleurs, odeurs, volumes, saveurs, textures, énergie... Les rues de la vieille Havane croulent sous les expériences sensorielles. Qu'il s'agisse du rythme des personnes âgées triant leurs grains de riz afin d'en retirer les graviers, du cliquetis des billes dans les nids de poule avec lesquelles les enfants jouent, du silence des femmes attendant devant une fenêtre en espérant trouver de la nourriture, des airs de musique joués au détour des cafés, du vrombissement des vieilles voitures défiant l'usure du temps, des éclats blancs du plâtre s'étant décollé des balcons havanais et désormais écrasé sur les trottoirs, de la chaleur faisant remonter des effluves tantôt d'égouts tantôt de fruits exotiques, des tâches de lumières dans l'ombre des bâtiments témoignant du récent écroulement de leur toit, des rues aux noms de figures révolutionnaires et autres couleurs nationales. Chaque angle, chaque rue, chaque balcon semble raconter une nouvelle histoire, une autre vie.



Couleurs et textures cubaines #11

Photo digitale, Simon Laufer, 2023

Les façades cubaines sont régulièrement pleines de caractère. L'architecture coloniale espagnole ne cesse de marquer par ses détails exquis, ses palettes de couleurs si vives, ses arches, ses hauts plafonds et ses balcons chargés. Sur places, ces façades croulent régulièrement sous les fleurs exotiques et sont tachetées par les nombreux vêtements séchant aux grés des balcons. Où que se pose votre regard, des teintes chatoyantes et volumes insolites sauront rythmer vos pas. Toutefois ces décors pittoresques témoignent également d'une âpre réalité. Toutes ces façades s'effritent, se désagrègent. Les peintures s'écaillent, les balcons s'affaissent, les moulures s'écrasent sur les trottoirs, les plafonds s'écroulent et emportent avec eux l'histoire qu'ils conservaient. S'ajoutent aux couleurs cubaines une texture témoin de l'histoire.



***Habaneras* #12**

Photo digitale, Simon Laufer, 2023

À Cuba les pénuries généralisées imposent aux locaux de s'organiser minutieusement afin de se procurer quoi que ce soit. La *Bodega*, le système de rationnement étatique, n'étant qualitativement et quantitativement plus suffisant, toutes et tous sont contraints de trouver de quoi se sustenter sur le marché noir. Ce dernier s'est depuis généralisé, contraignant les locaux à vivre dans un monde où le prix, la qualité et l'approvisionnement des denrées ne sont jamais garantis. En vous promenant dans les rues cubaines, vous trouverez ainsi quotidiennement des gens faisant la queue durant des heures, des échoppes improvisées à l'entrée d'un bâtiment, des arrières-cours suspicieusement bondées et des *habaneras* (femmes havanaises) attendant patiemment devant la fenêtre d'un appartement.



***Habana vieja* #13**

Photo argentique, Simon Laufer, 2023

Situé à quelques mètres du Capitole, symbole de la prospérité économique perçue des années 1920, et du Parc de la fraternité, le quartier chinois est implanté dans le centre historique de La Havane. Comme dans tous les quartiers de la *Habana vieja* (la vieille ville de La Havane), de nombreux locaux vous accostent afin d'échanger vos dollars ou euros contre leurs pesos cubains. Alors qu'officiellement 1USD s'échange contre 25CUP (pesos cubain), sur le marché noir vous pouvez aujourd'hui échanger la même valeur pour près de 350CUP. Cet écart abyssal s'explique notamment car le double système économique séparant les Cubains des touristes, ne permet d'accéder à certaines denrées qu'avec de la monnaie étrangère. Ainsi, il existe d'innombrables hôtels, bus, restaurants et magasins interdits aux locaux. Les pénuries mettant à genoux l'ensemble de la population, cette dernière fait tout ce qui est en son pouvoir afin de se procurer la moindre denrée. Ces pratiques sont illégales, pourtant, le désespoir les a démocratisées, à Matanzas comme à la *Habana vieja*.



***La ropa* #14**

Photo digitale, Simon Laufer, 2023

À Cuba, il est de coutume de faire sécher *la ropa* (les habits) en les suspendant par la fenêtre ou le balcon. Cela évite de perdre de la place avec de grosses machines inélégantes, de consommer de l'électricité et de l'eau, et cela coûte moins cher. Ce geste anodin est pourtant plein de poésie. Il incarne une part de vie et illumine chaque ruelle. Il colore et donne de la profondeur aux façades. Et, chaque jour, raconte un peu la vie des autres. Une robe rouge, une nappe trouée, une chemise froissée...

*Photo également disponible à la vente, mais pas exposée le 20 et 21 avril 2024.



***Ombres et lumières* #15**

Photo argentique, Simon Laufer, 2023

L'architecture coloniale espagnole et la densité des constructions dans le centre de La Havane créent de jour comme de nuit des jeux infinis de lumières. Des volumes, des textures, des silhouettes, des reflets... Témoignant tant de l'état de décrépitude que de la vie foisonnante régnant sur places, ces variations de lumières vous accompagnent pas à pas à travers la capitale. Tantôt dans l'ombre, tantôt dans la lumière, l'identité de chaque ruelle, de chaque maison et de chaque balcon semble évoluer aux grés du soleil.

*Photo également disponible à la vente, mais pas exposée le 20 et 21 avril 2024.



***Chez les voisins* #16**

Photo argentique, Simon Laufer, 2023

Il y a désormais deux ans, lors de fortes pluies à Matanzas, le bâtiment accolé au *Centre Kairos* s'est écroulé. Miraculeusement l'effondrement n'a pas fait de victime, puisqu'aucun des voisins ne s'y abritait audit moment. La chambre où le *Centre Kairos* m'a logé donne sur les restes de ce bâtiment. Lorsqu'il fait beau, le soleil filtre entre certaines irréductibles lattes de bois du 1^{er} étage, striant de lumière une scène déjà unique où se mélangent catelles, moisissures et cafards. Lors des pluies, l'eau ruissèle le long des murs et des arbres qui semblent peu à peu reprendre leur droit. Ce genre de spectacle est commun à Cuba, à Matanzas comme à La Havane vous croiserez dans chaque rue. Pourtant, il n'y a pas si longtemps, ce témoin de l'histoire n'était que la maison de nos voisins.

*Photo également disponible à la vente, mais pas exposée le 20 et 21 avril 2024.



La Bodega #17

Photo digitale, Simon Laufer, 2023

La *Bodega* est le nom que porte le système de rationnement étatique offert aux Cubains. Il permet à chaque citoyen de recevoir mensuellement une quantité de nourriture bien définie. Ainsi, et de manière presque anachronique, chaque citoyen dispose d'un petit carnet en papier gris avec ces numéros d'identifications et de nombreuses grilles pour chaque bien concerné. Si ce système permettait historiquement de recevoir un large panel de denrées alimentaires, supposé convenir aux besoins de chacun, il ne donne aujourd'hui accès qu'à du riz blanc, du sucre, des haricots noirs et un peu de café. Le tout est ainsi quantitativement et qualitativement bien insuffisant pour subvenir aux besoins des locaux, contraignant ces derniers à se tourner vers le marché informel afin de survivre. Biscottes colombiennes, pâtes mexicaines, viandes étasuniennes...

*Photo également disponible à la vente, mais pas exposée le 20 et 21 avril 2024.



L'attente #18

Photo digitale, Simon Laufer, 2023

Alors que pour beaucoup Cuba est synonyme d'une énergie enivrante, notamment caractérisée par une histoire et une culture unique, la réalité s'en écarte aujourd'hui de plus en plus. La salsa de rue laisse place aux files d'attente silencieuses. Les vieilles voitures américaines, à l'arrêt et brûlant sous le soleil, se languissent du temps où l'essence était accessible. Les serveurs jouent aux dominos pour ne pas trop s'ennuyer. Les fauteuils à bascule vacillent silencieusement en attendant le retour de l'électricité. Les jeunes, à défaut d'autres activités, observent le remous des vagues durant leur temps libre. Les instruments de musique, les photos et les meubles prennent la poussière. Le riz fourni par la *Bodega* devient de plus en plus blanc au fur et à mesure que le mois avance, avant d'être renouvelé encore une fois. La vie des Cubains semble rythmée par l'attente. L'attente de la prochaine coupure, de la prochaine pénurie, des nouvelles des proches partis pour l'étranger, l'attente de retrouver, peut-être, cette énergie enivrante.

*Photo également disponible à la vente, mais pas exposée le 20 et 21 avril 2024.



***L'influence* #19**

Photo digitale, Simon Laufer, 2023

Le centre historique de La Havane marque particulièrement par son architecture. Chaque quartier semble conter une part de l'histoire de cet État insulaire. Si le style colonial espagnol s'est largement imposé, de nombreux autres artifices architecturaux offrent une lecture plus riche du passé cubain. À titre d'exemple, l'ancien centre des affaires havanais fait écho à l'opulence newyorkaise du début des années 1920-1930, avec de nombreux bâtiments évoquant le style « art-déco ». De même, le centre de La Havane est couronné par le *Capitolio*, une réplique du monument éponyme à Washington, qui s'est permis d'être plus grand encore que l'original ! En continuant votre chemin vous tomberez sans doute sur d'autres monuments évoquant la Révolution et la proximité avec l'ex-URSS, avec des bâtiments au style brutaliste largement assumé. Aujourd'hui encore, ici et là, de nouvelles constructions témoignent de la situation géopolitique unique de ce pays, et de l'influence qu'elle a sur son patrimoine architectural.

*Photo également disponible à la vente, mais pas exposée le 20 et 21 avril 2024.



La vie des autres #20

Photo digitale, Simon Laufer, 2023

La sensibilité cubaine à la « vie privée » est aux antipodes de celle que nous avons sous nos latitudes helvétiques. Sur place, cette dernière trouve d'innombrables manières de se confondre avec la vie sociale. Les appartements sont collés les uns aux autres et leur insonorisation est toute relative. Leurs portes et fenêtres sont systématiquement ouvertes, offrant aux passants le spectacle des vicissitudes quotidiennes. Ces derniers aiment d'ailleurs échanger spontanément quelques mots en s'accoudant à la première fenêtre venue. La structure traditionnelle des maisons permet aux parents d'observer en tout temps la chambre de chaque enfant et de savoir qui entre ou sort du logis. Les locaux se hèlent d'une fenêtre à l'autre et annoncent leur arrivée en criant sous les balcons... Ces effusions d'intimité provoquent, et sont issues de, une sensibilité toute différente à la vie des autres.

*Photo également disponible à la vente, mais pas exposée le 20 et 21 avril 2024.
